

Nos entreprises sont formidables

LA
CHRONIQUE
de **Dominique Seux**

Nos députés ne sont vraiment pas sérieux ». J'ai rarement reçu autant de commentaires qu'après la chronique ainsi intitulée, publiée à cette même place la semaine dernière. Preuve que le sentiment est plutôt partagé. Hélas, cela ne s'est pas arrangé dans les tout derniers jours. On ne parle pas ici de la motion de censure déposée par les socialistes sur les retraites et rejetée mardi : c'est quoi qu'on en pense le jeu parlementaire.

Mais en fin de semaine, le mot « pas sérieux » pouvait facilement être remplacé par celui de « lamentable ». On tait son nom pour ne pas lui faire de publicité, un député écologiste du Loiret s'en est pris en séance à la mère d'Eric Ciotti, hospitalisée, a-t-il accusé, en « court séjour depuis dix-huit ans ». Pousant son collègue des Alpes-Maritimes à expliquer qu'elle est « tétraplégique, nourrie artificiellement ». Et à demander : « Faut-il l'éliminer ? » Voilà où l'on en est.

Les entreprises sont, au moins par contraste, formidables quand on compare les deux mondes. Elles se battent dans un monde chamboulé. Tous les jours, elles vont chercher des marchés et des marges. Ce qui n'est pas facile : les contraintes extérieures sont plus difficiles qu'il y a seulement dix ans. Les frontières sont revenues, le politique a repris la main. C'est, depuis le Covid, le retour de la guerre et de Donald Trump, l'incertitude qui domine.

Un climat lourd

En France même, la situation politique est désespérante et tous les acteurs économiques se demandent comment le pays va tenir encore deux ans. Apesanteur vis-à-vis de ce qui change à toute vitesse autour de nous et lourdeur du cli-

mat interne. Pour les entreprises, le risque est l'instabilité fiscale et sociale alors qu'elles sont mises au défi sur l'intelligence artificielle ou la guerre des droits de douane. Entre autres. Dans cette bataille mondiale, heureusement, de nombreux secteurs d'activité tiennent leur rang. Il y a les plus connus. Si Airbus n'a pas engrangé au Bourget autant de commandes cette année que l'an dernier, le bilan est tout de même de 143 fermes et de 102 engagements d'achat, d'une valeur totale d'environ 20 milliards de dollars. Dassault et Safran n'ont aucunement à rougir, avec Thalès pour une part de son activité.

L'équipe du BTP et des « commodités » fait le plein aussi, avec des positions mondiales remarquables, qu'il s'agisse de Vinci, Bouygues ou encore Veolia. Nos géants énergétiques le sont vraiment : TotalEnergies et Engie. Sans oublier la famille du luxe, avec LVMH (propriétaire des « Echos »), Hermès, L'Oréal et Kering – entre autres. Une famille qui a (de très loin) la plus grosse capitalisation de la Bourse de Paris.

Mais il y a des perles moins connues. Le grand public a-t-il en tête nos champions privés du monde des produits électriques ? Schneider numéro mondial, mais aussi Legrand, Rexel, Nexans, Sonepar et un des métiers d'Equans. Dans les transports, c'est la même équipe gagnante avec la SNCF via sa filiale Keolis, Alstom, Transdev (sous capitaux allemands depuis peu) et, ce qui peut surprendre, la RATP elle-même – sans oublier CMA CGM dans le maritime.

C'est naturellement plus compliqué pour le secteur automobile : Stellantis, Renault et toute la filière affrontent des vents contraires qui les dépassent largement et freinent leurs ambitions. D'une certaine façon, les constructeurs ont perdu la maîtrise de leur destin avec l'électrification, et les investisseurs s'éloi-

gnent. La capitalisation du groupe franco-italien (ou italo-français devrait-on dire ?) a fondu de moitié en quelques mois... Il n'en reste pas moins que peu de pays de la taille de la France alignent deux acteurs de rang mondial.

On pourrait, on doit, citer Lactalis et les banques tricolores au rang de nos atouts, au premier rang desquelles BNP Paribas. Ou encore la présence de Français en grand nombre à la tête de sociétés étrangères. C'est flagrant dans la pharmacie (AstraZeneca, Moderna), le luxe (Ralph Lauren) et même la tech (ASML et Datadog). Ce dernier élément est toutefois déjà plus sujet à controverse : pourquoi ont-ils décidé de quitter la France ?

Bref, les responsables politiques auraient tout intérêt à valoriser ces réussites et se demander quels sont leur valeur ajoutée et leurs résultats propres.

Dominique Seux est éditorialiste aux « Echos ».

La situation politique est désespérante et tous les acteurs économiques se demandent comment le pays va tenir encore deux ans.

